Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Messages œcuméniques

Abbé Jean-Paul de Sury
Pasteur J.-R. Laederach

Perdre ceux qu'on aime

J'ai peine à croire qu'en perdant ceux qu'on aime on conserve son âme entière. G. Sand

Notre âge? Celui où l'on a déjà perdu un ou plusieurs êtres aimés: conjoint, enfant, parent proche ou lointain, ami, collaborateur, maître, inspirateur, bienfaiteur. Dont le départ définitif nous laisse appauvris et creuse un vide douloureux. Nous voici donc, une fois de plus, devant ce terrible problème de la mort. Celle des autres et la nôtre. «La mort est partout, devant nous, derrière nous (Sartre).» L'oublier, la nier, s'étourdir ne la supprime pas. Naître, c'est aller vers la mort. A plus ou moins grands pas, mais inexorablement. Une des rares certitudes à englober tous les hommes, sans distinction de race, de puissance, de richesse, d'intelligence. Pas (ou plus) de privilèges devant l'échéance inéluctable. Quand c'est notre tour, pensons-nous à la peine que nous ferons en quittant nos proches? Sans parler du malheureux suicidé, qui lui, quelles qu'en soient les causes, ne tient pas compte, au moment de son acte funeste, de la souffrance qu'il cause, des problèmes qu'il soulève, des douloureux souvenirs qu'il laisse derrière lui par sa décision irréparable. Mais nous, quand l'heure de Dieu sonne, avons-nous assez d'amour pour ceux qu'on quitte définitivement, en mesurant la douleur qu'on leur laisse par notre départ? Pas volontaire, certes, mais départ quand même. Suzanne de Beauvoir, l'amie de Sartre, sur ses vieux jours, a pensé à ce côté du problème en termes dignes d'être cités: «La seule chose à la fois neuve qui puisse m'arriver, c'est le malheur. Ou je verrai Sartre mort, ou je mourrai avant lui. C'est affreux de ne pas être là pour consoler quelqu'un de la peine qu'on lui fait en le quittant. C'est affreux qu'il vous abandonne et se taise.» Quelle admirable manière d'aimer! Et de parler de la mort! De se préparer à la mort et d'y préparer les siens! Parce que ceux qui «restent», eux, ont un temps plus ou moins long pour porter leur malheur: l'absence, le vide, la nostalgie, le chagrin, les larmes, les regrets, parfois le remords, le sentiment de n'avoir pas pu dire ou recevoir les paroles essentielles avant le grand silence. Perdre ceux qu'on aime, est-ce vraiment perdre une part de son âme? Certainement, dans la mesure où on les a aimés. On est appauvri, diminué, limité. Pour les conjoints, c'est la moitié de l'orange qui vous est enlevée. On reste amputé d'une partie essentielle. Mais... oui... je sais... Expérience personnelle, expérience pastorale. Je sais, et je proclame, et j'essaie de le vivre. Il y a l'Espérance chrétienne. En face de la mort, qui reste le grand scandale, il y a la grande folie de la Résurrection. A désespoir total, certitude totale. Pâques, la victoire sur la mort. Mais Pâques, c'est tous les jours dans nos vies passagères. Parce que la mort est de tous les jours. Oui, la Vie, celle des nôtres, déjà engagés, la nôtre, à venir, reste et restera toujours le dernier mot, de l'Amour de Dieu.

J. R. L. ■

«Non, Jef! T'es pas tout seul!»

Pour de nombreux parents, prêtres, pasteurs et catéchistes, une souffrance, souvent silencieuse et parfois exprimée, peut se formuler ainsi: «Comment se fait-il qu'une grande partie des jeunes, qui ont pourtant suivi régulièrement le catéchisme pendant sept, huit, voire dix ans, se retrouvent à l'entrée dans l'âge adulte comme s'ils n'avaient rien reçu? Les Eglises leur sont apparemment étrangères; on ne sait ce qu'ils pensent de Jésus-Christ; leur connaissance de la Bible et de l'histoire chrétienne semble extrêmement lacunaire.»

Certains milieux, devant ce constat, cherchent des boucs émissaires et ne se gênent pas pour accuser avec violence les responsables de la catéchèse ou même le Concile de Vatican II. Mais ils se trompent de cible...

Car je ne crois pas que l'origine de ce phénomène est à rechercher dans des manuels, des enseignants ou des textes conciliaires. C'est l'éclatement du tissu communautaire qui est à la source de cette crise, et non telle ou telle réforme introduite au cours des dernières décennies. C'est le «chacun pour soi».

La solidité de cette affirmation peut être vérifiée par quiconque se fait l'observateur attentif de la réalité ecclésiale sous nos latitudes.

Exemple: là où une communauté religieuse donne le témoignage d'une vie de prière, de fraternité, de foi et d'accueil, les fidèles se rassemblent, les assemblées liturgiques s'étoffent, de nouveaux venus s'y intéressent. Là où une équipe pastorale se serre les coudes et travaille dans la complémentarité, les vies des paroisses gardent ou retrouvent un certain dynamisme.

Mais là où un prêtre isolé s'essouffle et s'époumone à secouer tout seul et courageusement les énergies endormies, le résultat est décevant. Certes, quelques personnes et familles bénéficient de son annonce de la Bonne Nouvelle, et c'est tant mieux. Mais ce combat solitaire ne donne pas aux gens l'envie de faire Eglise.

Jésus ne s'est pas présenté seul. Il est né dans la sainte Famille; il se réfère sans cesse au Père et à l'Esprit; il a constitué les Douze et les disciples; il ne les a jamais envoyés isolément. Et si nous en tirions les conséquences? *J.-P. de S.* ■